

L'internationale napoléonienne au service des indépendances de l'Amérique latine⁴⁶⁵

Théories et pratiques militaires des armées de l'émancipation (1810-1835)

Patrick PUIGMAL
Professeur des Universités Histoire
Universidad de Los Lagos

Ce n'est un secret pour personne que la stratégie napoléonienne a considérablement modifié l'art de la guerre pendant presque tout le XIX^e siècle mais, en général, le champ d'application et d'étude de cette influence se résume au continent européen, hormis quelques exceptions comme l'Égypte, l'Inde ou la Perse.

Il est pourtant un espace géographique, l'Amérique, et en particulier l'espace luso-espagnol du Mexique au Chili sans oublier le Brésil, dans lequel Napoléon et ses tactiques ont joué un rôle moteur lors de la création et de la modernisation des armées de l'indépendance⁴⁶⁶.

Cette influence prendra plusieurs formes que nous nous efforcerons de décrire après, toutefois, avoir dressé un panorama complet des mouvements napoléoniens lors du déroulement de l'indépendance du continent : nos recherches nous permettent d'affirmer que plus de mille

⁴⁶⁵ Cet article est le produit du projet Fondecyt/Conicyt n°1080063 du Ministère de l'Éducation du Chili dont l'auteur est le chercheur principal.

⁴⁶⁶ Le travail présenté dans cet article repose sur dix années de recherches financées par la Universidad de Los Lagos (Osorno, Chili) et le Ministère de l'Éducation du Chili et fait suite à la publication de plusieurs ouvrages sur l'influence militaire et politique napoléoniennes pendant la période qui marque la fin du colonialisme en Amérique latine et l'apparition des nouveaux États. Cf. les *Mémoires de Georges Beauchef pour servir à l'indépendance du Chili*, Éditions de la Vouivre, Paris, 2001, *Dialogo de sordos entre José de San Martín y Michel Brayer*, Programa de Estudios y Documentación en Ciencias Humanas (PEDCH)/Universidad de Los Lagos, Osorno, 2003, *¡Diablos, no pensaba en Chile hace tres años!*, *cartas de José Bacler d'Albe*, PEDCH/Universidad de Los Lagos, Osorno, 2005, *Memorias de Jorge Beauchef*, Centro Barros Arana (DIBAM), Santiago, 2005, *El lazo de los Andes*, PEDCH/Universidad de Los Lagos, Osorno, 2007, *De la Alsacia al Bio Bio, diarios de Frédéric de Brandsen*, Ediciones Pencilopolitana, Concepción, 2008, *Diccionario biográfico de los militares napoleónicos durante la independencia de Chile, Argentina y Perú (1810-1835)*, Centro Barros Arana (DIBAM), Santiago, 2013. Dans ce dernier ouvrage, se trouvent toutes les biographies des personnages cités dans cet article.

cinq cents hommes issus des armées impériales ont foulé le sol de l'Amérique latine entre les années 1810 et 1835 : deux cent quatre-vingts au Mexique et en Amérique centrale, huit cents dans les pays bolivariens, deux cents au Brésil et environ quatre cents dans le cône sud. Ils proviennent d'une multitude de pays qui composaient les territoires de l'Empire.

Le premier élément important consiste à comprendre les raisons qui les ont poussés à traverser l'Atlantique : nous avons pu en déterminer six. Il s'agit, d'une part, de la crise économique et la réduction des effectifs militaires en Europe : en moins d'un an, entre août 1815 et avril 1816, les armées sont passées de près de cinq millions d'hommes à deux millions seulement ; les économies nationales de guerre (en vigueur depuis 1792) doivent s'orienter vers la paix. Cela signifie une perte importante d'emplois et en conséquence l'impossibilité de la réinsertion pour les militaires.

La deuxième raison tient au rejet politique des Bourbons : enfants de la révolution pour la grande majorité, éduqués dans les lycées impériaux, les militaires acceptent difficilement le retour des Bourbons. D'autre part, au moins un quart des futurs exilés a été exclu de l'armée par ces derniers, se trouve pour les officiers en demi-solde, et a souvent eu une activité politique antérieure. De plus, certains ont été condamnés pour ce passé en 1814 et 1815. L'attitude de Louis XVIII et du comte d'Artois, prônant un retour au royalisme prérévolutionnaire dès les premiers mois de leur retour au pouvoir, n'aide en rien à atténuer ce sentiment.

Le troisième point concerne les projets politiques libéraux et/ou républicains : nombreux sont ceux qui veulent profiter des changements politiques pour promouvoir une société nouvelle. Ils sont libéraux, francs-maçons et républicains (parfois les trois en même temps) ; nous pouvons affirmer par exemple que sur les quatre cents qui se retrouvent dans le cône sud (Argentine, Chili et Pérou), moins de dix peuvent être catalogués comme conservateurs, c'est-à-dire, partisans du maintien d'une monarchie absolutiste.

La haine de l'Espagne constitue la quatrième raison : beaucoup ont vécu les guerres de la Péninsule Ibérique et leurs horreurs, ont parfois connu les geôles espagnoles (en particulier les pontons de Cadix et l'îlot de Cabrera) et ajoutent à la haine des Bourbons, celle des Espagnols. L'Amérique latine et ses désirs d'indépendance constituent donc un excellent terrain pour assouvir parfaitement cette double haine.

La recherche d'une vie nouvelle est une autre raison de leur venue en Amérique latine. Le voyage de certains correspond plus simplement au désir élémentaire de l'aventure ou, comme l'écrit l'un d'entre eux,

Georges Beauchef, est motivé par l'incertitude ou le désespoir causé par la chute du régime impérial, « sans l'Empereur, je ne voyais aucun avenir possible pour la France, aucun honneur ni patrie non plus »⁴⁸⁷.

Enfin, et cette raison est probablement celle qui nécessite encore le plus de recherches et de documents pour se transformer en démonstration véritable encore que plusieurs travaux publiés au cours de ces dernières années l'aient considérablement renforcée⁴⁸⁸ : le projet politique associé à la présence de Napoléon exilé à Sainte-Hélène et son éventuelle arrivée sur le continent entre 1815 et 1821 joue très certainement un rôle moteur. Logiquement, les dangers encourus par la participation à ce projet en font le moins évoqué par les protagonistes mais il est constamment présent dans les écrits de très nombreux témoins, diplomates et acteurs de l'indépendance, principalement en Argentine, au Chili et au Brésil.

Pour toutes les raisons ci-dessus exprimées, la grande majorité des émigrés napoléoniens arrive sur le continent entre 1814 et 1819. Environ un quart le rejoint après 1821, c'est-à-dire après les échecs des révolutions libérales européennes (en France, Italie ou Espagne entre autres). Nombreux sont d'ailleurs ceux qui, à la même époque sortent de France pour se diriger vers d'autres territoires comme, par exemple, la Perse, la Turquie, l'Égypte ou l'Inde, où ils deviennent là aussi les modernisateurs des armées des régimes en place⁴⁸⁹.

Que viennent-ils faire dans ces contrées ? Nous chercherons à mesurer la place et les différents rôles assumés par les vétérans napoléoniens dans les armées latino-américaines au temps des indépendances. Autrement dit, cette communication cherche à mettre en lumière les transferts de compétences opérés par ces hommes vers le Nouveau Monde. Nous aborderons ainsi leurs rôles militaires et en

⁴⁸⁷ Patrick Puigmal, *Memorias de Jorge Beauchef*, Centro Diego Barros Arana/DIBAM, Santiago, 2005, p. 68.

⁴⁸⁸ Voir principalement les textes suivant sur ce thème : Robert Harvey, *Cochrane, the life and exploits of fighting captain*, Robinson Publishing, New York, 2002 ; Tute Warren, *Cochrane, a life of admiral the Earl of Dundonald*, Cassel, Londres, 1965 ; José Miguel Barros, « Cochrane y Bonaparte, un inglés al rescate del emperador », *El Mercurio*, edición del 5 de agosto de 2001 ; Fernando Berguño, « un proyecto de rescate de Napoleón », *Revista Chilena de Historia y Geografía*, n°167, año 2003 et Emilio Ocampo, *La última campaña del emperador Napoleón : la independencia de América*, Editorial Claridad, Buenos Aires, 2009.

⁴⁸⁹ Voir sur ce thème les travaux de Walter Bruyère-Ostells, en particulier *La Grande Armée de la liberté*, Tallandier, 2009, et Hervé Mazurel dans sa thèse de doctorat *Désirs de guerre et rêves d'Orient, Lord Byron et les volontaires de guerre philhellènes occidentaux au service de l'indépendance grecque (1821-1830)* et sa contribution dans le présent volume.

dresserons un panorama complet à partir de sept thèmes : l'influence napoléonienne sans présence effective ; l'exemple au combat ; l'action dans les états-majors ; le protagonisme dans les écoles militaires ; la création de nouveaux corps ; l'introduction de nouvelles sciences et leur place dans la marine.

Nous avons cependant décidé de limiter ici essentiellement notre étude aux trois principaux pays du cône sud : le Chili, l'Argentine et le Pérou. Il est indispensable et primordial de préciser que les phénomènes que nous allons décrire se reproduisent avec une remarquable similitude dans tous les pays du sous-continent américain. Le Mexique, le Brésil, la Colombie, pour n'en citer que quelques-uns, ont connu les mêmes acteurs⁴⁹⁰, les mêmes influences, les mêmes processus et, souvent, les mêmes conséquences. En général, et ceci de façon à préciser l'identité dont il est question, ce sont des hommes d'environ trente ans, d'origine sociale modeste, éduqués sous l'Empire, ayant une expérience militaire d'une dizaine d'années, un grade de sous-officier ou d'officier, et des idées affirmées quant au modèle sociopolitique qu'ils souhaiteraient voir naître et se développer sur ces terres.

Finalement, il nous paraît important de préciser que les recherches biographiques et prosopographiques ont été les deux méthodes qui nous ont permis de qualifier, caractériser et identifier les centaines de militaires présents dans cet espace⁴⁹¹. Il est évident que sans l'étude des correspondances privées auxquelles nous avons eu accès grâce aux contacts établis avec près de soixante familles de descendants, nous n'aurions pu mener à bien ce travail. En effet, les documents des archives nationales ou militaires ne permettent en général pas d'entrer dans les champs identitaires, intimes et/ou idéologiques des personnages étudiés. Sans l'apport de la prosopographie, il est de même difficile de comprendre l'hétérogénéité d'un groupe apparemment homogène ; difficile d'admettre l'existence d'ensembles formés de la juxtaposition des individualités plus que de l'uniformisation vers laquelle, trop souvent, nous entraîne l'histoire collective.

⁴⁹⁰ Quand nous écrivons *les mêmes acteurs*, nous ne faisons pas référence aux mêmes personnages (encore que certains se sont mis au service de plusieurs nations sur le continent à des époques distinctes), mais simplement au fait que les hommes qui arrivent ont des passés, des expériences et des désirs communs. Ils vivront aussi les mêmes difficultés d'intégration, les mêmes problèmes politiques, le même succès militaire ou la même ascension sociale, d'où l'expression utilisée.

⁴⁹¹ Voir pour une réflexion plus profonde sur l'apport de la prosopographie, le texte « Para una redefinición del concepto de grupos sociales en los estudios históricos » in Patrick Puigmal, *¡ Diablos, no pensaba en Chile hace tres años !*, Osimo, Universidad de Los Lagos. Programa de Estudios y Documentación en Ciencias Humanas, 2006, pp. 13-8.

Influence indirecte de personnalités napoléoniennes et circulation de leurs écrits

Tous les stratèges napoléoniens ont publié, pendant ou après l'Empire, des ouvrages sur leur art. De très nombreux officiers des armées impériales ont fait de même en éditant des mémoires, journaux et correspondances sur leur expérience militaire sous la Révolution et l'Empire. Ces livres circulent dans le monde entier, en particulier en Amérique où ils constituent un matériel indispensable pour de nombreux militaires, souvent trop jeunes et inexpérimentés pour avoir pu, durant la colonisation espagnole ou portugaise, diriger des troupes⁶⁹⁷ et, ainsi, obtenir les qualités nécessaires à la conduction des armées et à la définition des stratégies à utiliser. Les bibliothèques privées des généraux San Martín et Bolívar regorgent par exemple d'ouvrages traitant de Napoléon et de ses campagnes, et des traités de Jomini, Rogiat, Guibert, Gribeauval et Cortmontaigne, entre autres. Ils représentent 40% de ces collections. Malgré ce fait, nous devons signaler que ces deux leaders de l'indépendance se gardèrent pendant toute leur vie de faire référence directe à Napoléon pour éviter d'être assimilés à son ambition, ses guerres continues et son pouvoir absolu. Bolívar écrit à ce sujet : « Le journal de Sainte-Hélène, les campagnes de Napoléon et tout ce qui lui est relié constituent pour moi une des lectures les plus agréables et les plus utiles : c'est là que l'on doit étudier l'art de la guerre, de la politique et du gouvernement (...). Je dois cacher et changer mon opinion pour éviter que se répande l'idée que ma politique est l'imitation de celle de Napoléon... Tous l'auraient dit s'ils avaient connu mon admiration pour ce grand homme »⁶⁹⁸. Sur le même sujet, San Martín ajoute : « Si j'en dis plus, ils crieront que je veux me comparer à Bonaparte »⁶⁹⁹. En revanche, le général argentin Alvear, vainqueur argentin du Brésil en 1826, ne cache pas son admiration pour Napoléon et Jomini à partir desquels il élabore sa stratégie⁷⁰⁰.

Parmi les premiers arrivés sur le continent, deux hommes sont amenés à jouer un grand rôle en Amérique latine sans jamais y poser le pied : Joseph Bonaparte et le maréchal Grouchy. Tous deux se trouvent à

⁶⁹⁷ Dans la plupart des cas, il fut en effet extrêmement difficile aux populations métisses, encore moins à celles d'origine indigène, d'obtenir le grade d'officier dans les armées coloniales.

⁶⁹⁸ Simon Bolívar à Louis Peru de La Croix (officier napoléonien à son service) in Savador de Madariaga, *Simón Bolívar*, Tome I, Espasa-Cape, Madrid, 1975, p. 149.

⁶⁹⁹ Jorge Vigo, « *San Martín, Guibert y el orden oblicuo en la batalla de Maipú* » in Patrick Puigmal (Dir.), *El Lazo de los Andes*, PEDCH/Universidad de Los Lagos, 2007, pp. 65-88.

⁷⁰⁰ Emilio Ocampo, *Alvear en la guerra contra el imperio del Brasil*, Edición Claridad, Buenos Aires, 2003.

partir de 1815 exilés aux États-Unis. Le premier est en contact avec tous les leaders de l'indépendance par l'intermédiaire de leurs représentants dans ce pays. Il les aide à rencontrer les dirigeants américains, les met en contact avec la maçonnerie locale et parfois les finance. Il reçoit de plus de multiples officiers napoléoniens à leur arrivée, lesquels, plus qu'une visite de politesse ou de respect, en profitent pour lui demander ce qu'ils peuvent ou doivent faire. On lui propose même en vain le trône du Mexique en 1816. Le colombien Pedro Gual, le Vénézuélien Lino de Clemente, les Mexicains Zarate, Toledo et Moreno, le chilien José Miguel Carrera⁷⁰¹ et l'Argentin Thompson⁷⁰² font, entre autres, partie de son cercle de relations et c'est grâce à lui que de nombreux officiers sont mis en contact avec eux et se retrouvent, sans que cela corresponde obligatoirement à leur projet initial, embarqués sur des vaisseaux en partance pour le sud. L'un de ceux qu'ils rencontrent le plus fréquemment est le maréchal Grouchy qui, convaincu que son avenir passe par le sud, publie le 1^{er} septembre 1816 son « Projet pour l'organisation de la guerre en Amérique du sud et sa proposition de venir au Chili » dans laquelle il propose, face aux échecs successifs enregistrés par les armées de l'indépendance et à leur évidente inefficacité, de :

« Rassembler sous les bannières de l'indépendance de nombreux officiers et sous-officiers européens qui, privés de leur métier dans le pays qui les a vus naître, se trouvent exposés à des vexations en tous genres. Ils adhéreront sans réserve à la patrie adoptive qui leur ouvrira les bras »⁷⁰³.

Il précise ensuite qu'on pourra leur confier la direction des armées, l'exécution des plans, la formation des arsenaux, la création des manufactures d'armes et des écoles militaires, l'instruction des corps existants et la formation de nouveaux corps par exemple dans l'artillerie à pied et à cheval. Même s'il ne va pas lui-même vers le sud (il rentre en France après la grâce du Roi), il délègue le général Michel Brayer, un autre proche de Joseph, et son texte sert de base à l'intégration des napoléoniens dans toutes les armées américaines.

D'autres exemples complètent cette influence indirecte : le général Borgoño, l'un des principaux artilleurs de la jeune armée chilienne, ne participe à aucune campagne sans emporter dans ses bagages le traité du

⁷⁰¹ José Miguel Carrera, *Diario de viaje a los Estados Unidos*, Edición Universitaria, Santiago, 1996.

⁷⁰² Carlos Goñi Demarchi et José Nicolas Scara, *Misión Thompson a los Estados Unidos de Norte América (1816-1817)*, Tiré à part du IV^e Congreso Internacional de Historia de América, Buenos Aires, sans nom d'éditeur, 1966.

⁷⁰³ Patrick Puigmal, *Memorias de Jorge Beauchef*, op.cit., pp. 42-5.

général Cortmontaigne sur le siège des places⁴⁹⁹. Une lettre du général San Martín indique que certains officiers napoléoniens comme l'espagnol Senillosa et l'allemand Ollemborg arrivent en Argentine avec leurs instruments scientifiques d'ingénieurs militaires⁵⁰⁰ ; le bureau du général San Martín, reconstitué au musée du même nom à Mendoza intègre une superbe miniature d'un Napoléon équestre ; le musée de San Carlos de Bariloche présente un pistolet français de 1810 et un coffret avec portrait de Napoléon ayant appartenu au général argentin Pacheco. Multiples sont ainsi les traces bien visibles de la présence de l'empereur français et de ses stratégies, mais, bien sur, c'est l'arrivée des officiers sur le continent qui conditionne l'ampleur de ce mouvement.

Les influences directes : variété et complémentarité

Dans ce domaine, il est bon de préciser que les histoires des pays élaborées pendant le XIX^e siècle souffrent toutes de la même maladie : le nationalisme et sa conséquence, l'absence de toute référence à un mouvement d'envergure qui pourrait être associé à l'extérieur. Logiquement, les historiens de cette époque, tout autant politiques qu'historiens, se sont et furent considérés comme les artisans de la création du sentiment national avec son appareil de symboles et références. Ce fut le cas, comme l'affirme l'historien espagnol Moradiellos⁵⁰¹, de Mommsen et Niebuhr en Prusse, Lamartine, Thiers ou Guizot en France et, pour ce qui nous concerne, Barros Arana et Vicuña-Mackenna au Chili ou Mitre en Argentine. Dans les histoires nationales de ces derniers, malgré les multiples volumes qui les composent, on trouve seulement quelques références individuelles aux officiers napoléoniens mais rien qui permette de mesurer leur impact collectif.

Et pourtant, le travail dans les archives et surtout dans les correspondances (les leurs ainsi que celles de leurs contemporains) donne une toute autre image : très variées ont été leurs activités et très complémentaires se sont révélés leurs apports.

⁴⁹⁹ Cortmontaigne (maréchal de camp), *Mémorial pour l'attaque des places*, Ouvrage posthume, Chez Barrois et Fils libraires, Paris, 1806.

⁵⁰⁰ Archivo General de la Nación, Buenos Aires, División Gobierno Nacional, Ejército de los Andes, julio-diciembre de 1817, X.4-2-8, folio 4.

⁵⁰¹ Enrique Moradiellos, *El oficio del historiador*, Siglo XXI de España Editores, Madrid, 1999, p. 53.



Les vétérans combattants

Nous avons réussi à reconstituer avec exactitude la carrière militaire de certains vétérans⁵⁰². Au moment de leur arrivée, vingt-six étaient simples soldats, soixante-huit sous-officiers, cent quarante officiers et seulement dix-neuf officiers supérieurs. À la fin de leur temps de service au sein des armées de l'indépendance, seulement six étaient soldats⁵⁰³, cinq appartenaient à la catégorie des sous-officiers, cent vingt-trois à celle des officiers et cent quarante étaient officiers supérieurs⁵⁰⁴. Cette impressionnante progression et le nombre important d'officiers supérieurs donne toute la mesure du devoir accompli et de l'estime dans laquelle ils furent considérés. Pour donner quelques exemples concrets, nous pouvons citer Frédéric Brandsen. Général au Pérou, colonel en Argentine et au Chili, à la fin de sa carrière, il dirige le corps d'attaque de l'armée du général Alvear lors de la guerre entre l'Argentine et le Brésil en 1826. S'imposent également le colonel Alexis Bruix, fils de l'amiral (son frère ayant trouvé la mort lors des combats de l'indépendance du Chili en 1818) au Pérou ; Ambroise Cramer, créateur et conducteur d'un des meilleurs corps de l'armée des Andes, le 8^e bataillon formé de noirs en 1816-1817 (on lui attribue par exemple la gloire de la victoire de Chacabuco en 1817 qui ouvre le Chili à l'indépendance) ; Georges Danel en Argentine (le seul qui survit assez longtemps pour recevoir après 1860 la médaille de Sainte-Hélène) ; Georges Widt, lui aussi en Argentine (chef d'état-major de l'armée du nord, il en remplace le général en chef, Güemes, après sa mort au combat en 1831) et Lucien Brayer, fils du général Michel Brayer (chef d'état-major de l'armée des Andes puis du Chili sous les général San Martín en 1817-1818), qui devient colonel en Argentine. Au Chili, deux d'entre eux atteignent le grade de général,

⁵⁰² Ceci n'a pas toujours été facile du à la destruction de nombreuses archives pendant les guerres de l'indépendance et au fait qu'ils s'inventèrent souvent des grades qui ne correspondaient pas à la réalité pour obtenir, comme l'avait proposé Grouchy, des grades encore supérieurs. Par exemple, arrivé lieutenant, l'officier devenait automatiquement capitaine. Citons simplement deux exemples, qui heureusement constituent des exceptions : Roul et Dauxion-Lavaysse se présentent comme généraux à leur arrivée et sont ainsi intégrés. Leur supercherie est toutefois rapidement découverte et ils sont exclus.

⁵⁰³ L'explication de cette situation est très simple : ces six cas représentent des soldats qui repartirent presque immédiatement en Europe n'ayant pas obtenu les grades initiaux auxquels ils prétendaient.

⁵⁰⁴ Voir pour plus de précisions sur la situation et évolution des carrières de ces militaires en Amérique : Patrick Puigmal, « Emigrantes, actores y ciudadanos ; los napoléonicos en la independencia de Chile, Argentina y Perú (1815-1830) » in Estrada Baldomero (dir.), *Inmigración internacional en Chile, pasado y presente*, Pontificia Universidad Católica de Valparaíso, Chile, 2011, pp. 9-22.



Benjamin Viel et Joseph Rondizzoni, et conduisent de multiples troupes lors de la prise de Valdivia et Chiloe (1820-1826) au sud du Chili et lors de l'expédition libératrice du Pérou en 1823, continuant leur carrière bien après l'indépendance; ils occupent, entre autres fonctions, celles de gouverneurs militaires de plusieurs régions chiliennes. Finalement, bien que les marines indépendantistes aient vu l'omniprésence des Britanniques et des Américains du nord, quelques marins de l'Empire se distinguent. Deux d'entre eux atteignant le grade d'amiral : Hyppolite Bouchard (capitaine de vaisseau au service de l'Argentine et plus tard amiral du Pérou) et Eugenio Cortes (chilien d'origine, mais combattant à Trafalgar, puis amiral dans les flottes mexicaine, colombienne et péruvienne).

Leur rôle au sein des états-majors

Le second élément d'appréciation de leur influence se trouve dans leur rôle au sein des états-majors, dans lesquels ils participent à l'élaboration des stratégies, représentent l'harmonisation entre les différents corps et agissent comme conseils des généraux en chef. Ainsi, 11% de l'état-major de l'armée des Andes avec laquelle San Martín attaque le Chili depuis l'Argentine en 1817 sont napoléoniens : le général Brayer, chef d'état-major, le colonel Bellina-Skupieski et son aide de camp Charles Renard, les capitaines Blaye⁵⁰⁵, Dupuy, De La Peña et Drouet, le lieutenant-colonel Bacler d'Albe et le sous-lieutenant Adan. L'Espagnol Antonio Arcos, arrivé dès 1814, est aussi présent dans cette armée. C'est lui qui comme colonel du génie dresse les plans de la traversée des Andes, servant directement sous San Martín. Pendant la campagne du Chili en 1818, Georges Beauchef devient aide de camp du général Brayer. Pradel reçoit en 1831 une récompense pour « son mérite reconnu, son patriotisme et ses qualités comme officier supérieur de l'Intendance de Santiago »⁵⁰⁶. Dans l'armée du nord de l'Argentine sous le général Belgrano, sert depuis 1812, l'ingénieur militaire allemand et colonel Holleberg comme chef d'état-major de l'artillerie et du génie et, en 1817, un autre ingénieur, le capitaine Bertres, prépare pour le compte du même officier une expédition sur le Pérou. Louis Brayer (fils du général) agit aussi comme aide de camp de son père et, quelques années plus tard (1825), tient le même poste auprès du général argentin

⁵⁰⁵ Blaye joue un rôle essentiel dans cet état-major, celui d'interprète, ce qui n'est pas une mince affaire compte tenu des plus de dix nationalités qui composent l'armée en particulier chez les officiers.

⁵⁰⁶ Sergio Vergara, *Historia social del ejército chileno*, Universidad de Chile, Santiago, 1993, Tome II, p. 122.



Rodríguez. Les officiers Bulewsky et Cramer servent dans l'état-major du général Rondeau lors de son expédition vers Tandil au sud de l'Argentine en 1823. Henri Paillardelle, colonel, propose dès 1813 un plan d'attaque de la partie sud du Pérou aux Provinces Unies du Rio de la Plata (le premier nom de la future Argentine). D'autres officiers intégrèrent les états-majors des armées de l'indépendance et leur apportèrent leur expérience, comme Letelier-Maturana (un Chilien qui servit en Espagne sous Joseph Bonaparte), Deslandes, Danel, Lebas, Magnan (le frère du futur maréchal français), Raymond et l'Italien Salvigni.

Les cadres des écoles militaires

Nous l'avons vu, il y a peu d'officiers latino-américains expérimentés ; les seuls à avoir reçu une formation adéquate sont ceux qui sont partis en Espagne et ont appartenu à l'armée royale comme les généraux San Martín, Alvear, Carrera pour n'en citer que quelques-uns. Une des tâches les plus urgentes des nouveaux États consiste donc à créer des écoles militaires. Dès son arrivée en Argentine, le colonel Dauxion-Lavaysse est nommé major général de l'armée de Belgrano, chargé particulièrement de diriger l'académie militaire, mission de courte durée en raison de son manque d'expérience. L'exemple le plus frappant de l'influence napoléonienne dans les organismes de formation est donné par le général O'Higgins, Directeur Suprême du Chili, qui en 1817 crée à Santiago la première école militaire du sous-continent. Il précise lui-même que l'enseignement aura comme base « les tactiques d'infanterie et de cavalerie publiées en France depuis 1792 avec les modifications mises en place jusqu'en 1815 »⁵⁰⁷. Pour s'assurer de la bonne exécution de ses ordres, il nomme exclusivement des officiers d'Empire comme cadres de l'école : Antonio Arcos, colonel espagnol, comme directeur, Georges Beauchef, officier de cavalerie, Felix Deslandes, officier d'état-major, Pedro de la Peña, officier d'infanterie ; ces quatre hommes sont appuyés par le lieutenant-colonel Cramer (un Alsacien qui deviendra plus tard colonel) qui pose les normes fondamentales de l'établissement. L'ingénieur militaire chargé d'adapter le couvent Saint Augustin est aussi français, Pierre Coustillac. Ils y enseignent les rudiments des trois armes, artillerie, infanterie et cavalerie pendant six mois, recevant alors la visite du chef d'État-major, le général Michel Brayer, qui couvre d'éloges les professeurs et salue les résultats obtenus en si peu de temps. Le même Brayer décide à son arrivée au Chili en 1817 de traduire et publier le règlement de police de la Grande Armée pour tenter de remédier à un

⁵⁰⁷ Archivo O'Higgins, Editorial Nacimiento, Santiago, Chili, 1946, Tome XXV, pp. 119-21.



des maux qui débilite l'armée, la désertion. Quelques semaines plus tard, l'urgence militaire est telle dans le pays que les cadets doivent quitter l'établissement et se diriger vers l'armée du sud où ils forment les cadres des nouveaux corps, souvent sous les ordres de leurs professeurs. Les années 1818-1820 les voient briller sur tous les champs de bataille où ils appliquent parfaitement les enseignements reçus et donnent constamment un air napoléonien à leurs troupes. La bibliothèque de l'actuel musée militaire de Santiago conserve quelques-uns des ouvrages alors utilisés à l'école : *Cours basiques de fortifications de campagne* par Savart et Noizet-Saint-Paul, *Cours de mathématiques à l'usage des écoles militaires de France* de Allaize, Puissant et Boudrot, *Cours d'instructions spéciales d'artillerie* de Le Secq de Crepy. Il ne nous reste sur ce thème qu'à ajouter que l'uniforme des cadets de l'école était une copie de celui des grenadiers de la Garde impériale pour compléter ce tableau décidément très impérial⁵⁰⁸. D'autres exemples montrent la prévalence de l'esprit militaire français ; Le colonel Henri Paillardelle crée et dirige, avec son frère Antoine, l'école militaire de l'armée du nord de l'Argentine en 1814. L'officier de marine corse Castellini fonde l'école de navigation de Buenos Aires. L'Espagnol Senillosa (qui a fait la campagne de Saxe dans le génie en 1813) y est le créateur de l'académie de mathématiques où il développe un enseignement intégrant la cartographie, l'art des fortifications et le dessin militaire précédant ainsi l'académie militaire argentine et celle d'artillerie qu'il fusionne et dirige à partir de 1821. Le capitaine de vaisseau Jean Joseph Tortel commande le port de Valparaiso avant de prendre la tête de l'escadre chilienne en 1815 et le Maltais Azopardo (corsaire de Napoléon) organise la première flotte argentine en 1811, développant tous deux les bases théoriques et pratiques des premières marines indépendantes. Tortel est par exemple celui qui élabore le premier règlement de la marine chilienne en 1817.

Des vecteurs d'innovations

Après leur action comme combattants, comme officiers d'état-major, et en tant que fondateurs, directeurs et professeurs d'écoles militaires, nous en arrivons maintenant à celui de créateur de nouvelles sciences et

⁵⁰⁸ Pour en savoir plus sur ce thème, voir Sergio Vergara, *Historia social del ejército de Chile*, Universidad de Chile, Santiago, 1993, vol. I, p. 57 ; Francisco Encina, *Historia de Chile*, Editorial Nascimento, Santiago, 1953, p. 189 ; Arancibia Clavel Roberto, « Una rápida visita a la escuela militar hace 186 años », *Revista de Historia Militar*, Santiago, Chile, 2003, n°2, pp. 16-7 ; Nicanor Molinare, *Los colegios militares de Chile*, Imprenta Cervantes, Santiago, 1911 ; Patrick Puigmal, « La influencia francesa en la política militar del Gobierno de O'Higgins (1817-1818) », *Revista Libertador O'Higgins*, Instituto O'Higiniano de Chile, Santiago, 2007, Año XXIV, n°24, pp. 141-55.

de nouveaux corps au service des armées. C'est d'abord le général San Martin qui, quand il revient en Amérique en 1812 après quasi vingt ans au service des Espagnols, crée le régiment des grenadiers à cheval selon le modèle français⁵⁰⁹. Il y est accompagné par deux militaires français, Perteau et Bouchard. Il a d'abord combattu avec les Français pendant la guerre des Oranges quand l'Espagne envahit le Portugal (1801) puis contre l'Empire dès 1808, ayant donc été en constant contact avec les stratégies napoléoniennes. Quand, en 1816-1817, il met en place l'armée des Andes à Mendoza en Argentine, « il s'inspire des préceptes de la Révolution Française et du Premier Empire »⁵¹⁰. En 1820, trois officiers de cavalerie, Soulanges, Raulet et Brandsen forment les hussards de la légion du Pérou qui se distinguent pendant toute la campagne de libération de ce pays. Ils sont constamment remarqués pour leur discipline, instruction et esprit de corps. Georges Beauchef commande depuis sa sortie de l'école militaire de Santiago le 3^e puis le 8^e bataillon avec lesquels il se distingue au sud du Chili entre 1820 et 1829. Le colonel allemand Guticke organise les corps de cavalerie à Talca en 1843. Le colonel Giroust entre au Pérou avec l'expédition libératrice en 1821 et est le créateur de l'artillerie de la nouvelle armée. Hollemberg, déjà nommé, réorganise et dirige l'artillerie de Belgrano dans le nord de l'Argentine en 1813 et le colonel Trollé est à la tête de la principale fabrique de canons de ce même pays en 1826. C'est donc principalement la création de corps légers (hussards ou artillerie légère) qu'apportent les napoléoniens donnant aux jeunes armées un grand avantage sur leur consœur espagnole, toujours empesée dans l'immobilisme traditionnel des militaires du XVIII^e siècle. Mais c'est probablement dans les sciences annexes que les napoléoniens innovent le plus : la cartographie, la topographie, la médecine font alors leur apparition en Amérique : le grand nom fondateur des deux premières sciences est Joseph Bacler d'Albe, le fils du général topographe de Napoléon. Il déclare dans une de ses lettres à son père « j'ai commencé comme commandant des ingénieurs à organiser ce corps qui compte déjà quelques officiers distingués. Il y a un major suédois et un capitaine russe. Les autres sont de jeunes Américains plein de promesses... Par chance, j'ai réussi à trouver quelques bons livres récents et d'excellents instruments de mathématiques et d'observation. J'ai en partie sacrifié mon salaire pour ceci⁵¹¹ ». Il forme ainsi la première génération d'officiers du génie du Chili

⁵⁰⁹ Carlos Maldonado, « El ejército chileno en el siglo XIX, génesis histórica del ideal heroico (1810-1885) », www.geocities.com/capitolhill/7109/eje1.html de mai 2005.

⁵¹⁰ Fauno Totoro Taulis, *La cofradía blindada, Chile civil y Chile militar*, Editorial Planeta, Santiago, Chile, 1998, p. 29.

⁵¹¹ Patrick Puigmal, *¡ Diablos, no pensaba en Chile hace tres años !, op.cit.*, p. 77.

des maux qui débilite l'armée, la désertion. Quelques semaines plus tard, l'urgence militaire est telle dans le pays que les cadets doivent quitter l'établissement et se diriger vers l'armée du sud où ils forment les cadres des nouveaux corps, souvent sous les ordres de leurs professeurs. Les années 1818-1820 les voient briller sur tous les champs de bataille où ils appliquent parfaitement les enseignements reçus et donnent constamment un air napoléonien à leurs troupes. La bibliothèque de l'actuel musée militaire de Santiago conserve quelques-uns des ouvrages alors utilisés à l'école : *Cours basiques de fortifications de campagne* par Savart et Noizet-Saint-Paul, *Cours de mathématiques à l'usage des écoles militaires de France* de Allaize, Puissant et Boudrot, *Cours d'instructions spéciales d'artillerie* de Le Secq de Crepy. Il ne nous reste sur ce thème qu'à ajouter que l'uniforme des cadets de l'école était une copie de celui des grenadiers de la Garde impériale pour compléter ce tableau décidément très impérial⁵⁰⁸. D'autres exemples montrent la prévalence de l'esprit militaire français ; Le colonel Henri Paillardelle crée et dirige, avec son frère Antoine, l'école militaire de l'armée du nord de l'Argentine en 1814. L'officier de marine corse Castellini fonde l'école de navigation de Buenos Aires. L'Espagnol Senillosa (qui a fait la campagne de Saxe dans le génie en 1813) y est le créateur de l'académie de mathématiques où il développe un enseignement intégrant la cartographie, l'art des fortifications et le dessin militaire précédant ainsi l'académie militaire argentine et celle d'artillerie qu'il fusionne et dirige à partir de 1821. Le capitaine de vaisseau Jean Joseph Tortel commande le port de Valparaiso avant de prendre la tête de l'escadre chilienne en 1815 et le Maltais Azopardo (corsaire de Napoléon) organise la première flotte argentine en 1811, développant tous deux les bases théoriques et pratiques des premières marines indépendantes. Tortel est par exemple celui qui élabore le premier règlement de la marine chilienne en 1817.

Des vecteurs d'innovations

Après leur action comme combattants, comme officiers d'état-major, et en tant que fondateurs, directeurs et professeurs d'écoles militaires, nous en arrivons maintenant à celui de créateur de nouvelles sciences et

⁵⁰⁸ Pour en savoir plus sur ce thème, voir Sergio Vergara, *Historia social del ejército de Chile*, Universidad de Chile, Santiago, 1993, vol. I, p. 57 ; Francisco Encina, *Historia de Chile*, Editorial Nascimento, Santiago, 1953, p. 189 ; Arancibia Clavel Roberto, « Una rápida visita a la escuela militar hace 186 años », *Revista de Historia Militar*, Santiago, Chile, 2003, n°2, pp. 16-7 ; Nicanor Molinare, *Los colegios militares de Chile*, Imprenta Cervantes, Santiago, 1911 ; Patrick Puigmal, « La influencia francesa en la política militar del Gobierno de O'Higgins (1817-1818) », *Revista Libertador O'Higgins*, Instituto O'Higiniano de Chile, Santiago, 2007, Año XXIV, n°24, pp. 141-55.

de nouveaux corps au service des armées. C'est d'abord le général San Martín qui, quand il revient en Amérique en 1812 après quasi vingt ans au service des Espagnols, crée le régiment des grenadiers à cheval selon le modèle français⁵⁰⁹. Il y est accompagné par deux militaires français, Perteau et Bouchard. Il a d'abord combattu avec les Français pendant la guerre des Oranges quand l'Espagne envahit le Portugal (1801) puis contre l'Empire dès 1808, ayant donc été en constant contact avec les stratégies napoléoniennes. Quand, en 1816-1817, il met en place l'armée des Andes à Mendoza en Argentine, « il s'inspire des préceptes de la Révolution Française et du Premier Empire »⁵¹⁰. En 1820, trois officiers de cavalerie, Soulanges, Raulet et Brandsen forment les hussards de la légion du Pérou qui se distinguent pendant toute la campagne de libération de ce pays. Ils sont constamment remarqués pour leur discipline, instruction et esprit de corps. Georges Beauchef commande depuis sa sortie de l'école militaire de Santiago le 3^e puis le 8^e bataillon avec lesquels il se distingue au sud du Chili entre 1820 et 1829. Le colonel allemand Guticke organise les corps de cavalerie à Talca en 1843. Le colonel Giroust entre au Pérou avec l'expédition libératrice en 1821 et est le créateur de l'artillerie de la nouvelle armée. Holleberg, déjà nommé, réorganise et dirige l'artillerie de Belgrano dans le nord de l'Argentine en 1813 et le colonel Trollé est à la tête de la principale fabrique de canons de ce même pays en 1826. C'est donc principalement la création de corps légers (hussards ou artillerie légère) qu'apportent les napoléoniens donnant aux jeunes armées un grand avantage sur leur consœur espagnole, toujours empesée dans l'immobilisme traditionnel des militaires du XVIII^e siècle. Mais c'est probablement dans les sciences annexes que les napoléoniens innoveront le plus : la cartographie, la topographie, la médecine font alors leur apparition en Amérique : le grand nom fondateur des deux premières sciences est Joseph Bacler d'Albe, le fils du général topographe de Napoléon. Il déclare dans une de ses lettres à son père « j'ai commencé comme commandant des ingénieurs à organiser ce corps qui compte déjà quelques officiers distingués. Il y a un major suédois et un capitaine russe. Les autres sont de jeunes Américains plein de promesses... Par chance, j'ai réussi à trouver quelques bons livres récents et d'excellents instruments de mathématiques et d'observation. J'ai en partie sacrifié mon salaire pour ceci⁵¹¹ ». Il forme ainsi la première génération d'officiers du génie du Chili

⁵⁰⁹ Carlos Maldonado, « El ejército chileno en el siglo XIX, génesis histórica del ideal heroico (1810-1885) », www.geocities.com/capitolhill/7109/eje1.html de mai 2005.

⁵¹⁰ Fauno Totoro Taulis, *La cofradía blindada, Chile civil y Chile militar*, Editorial Planeta, Santiago, Chile, 1998, p. 29.

⁵¹¹ Patrick Puigmal, *Diablos, no pensaba en Chile hace tres años I*, op.cit., p. 77.

et, de plus, rassemble les informations pour créer les cartes et dessine les plans des principales batailles : Cancha Rayada, Talcahuano, Gavilan et Maipu. Ses observations et informations topographiques furent essentielles pour San Martin au moment d'élaborer la stratégie de cette dernière bataille à tel point que l'historien péruvien Nava Pittaluga⁵¹² le considère comme son réel auteur. Le colonel allemand Althaus suit le même chemin au Pérou où il devient le pionnier de la cartographie, élaborant la première carte de la frontière nord du pays. D'autres ingénieurs apportent les mêmes services aux armées du cône sud comme Senillosa, Berteau, Bertres, Dauxion-Lavaysse (nommé directeur du Musée d'Histoire Naturelle de Santiago), Lozier et Parchappe. Ils participent ainsi de l'intégration de ces deux spécialités dans l'art militaire du sous-continent. En 1823, Dauxion-Lavaysse et Lozier sont, par exemple, chargés par le gouvernement du Chili de réaliser une étude statistique nationale et de dresser la première carte du pays. Ils sont alors, avec Bacler d'Albe, intégrés dans la première Académie des Sciences du Chili. Charles Lambert se signale au Chili pour son expertise dans l'industrie minière du nord, devenant un des hommes les plus riches du pays. Cette richesse lui permet en 1825-1826 de financer en partie, à la demande de l'État, l'expédition militaire pour incorporer les îles de Chiloé, dernier espace contrôlé par les Espagnols, au territoire national. Cette utilisation civile des militaires napoléoniens s'intègre dans la politique définie en 1821 par O'Higgins qui déclare :

« Cette classe d'hommes est l'acquisition la plus appréciable pour un État : elle nous permet obtenir les arts et les sciences des pays cultivés »⁵¹³.

Dans le même temps, le gouvernement réunit dans une collection spéciale les ordonnances et décrets publiés de manière séparée donnant ainsi naissance au bulletin des lois et décrets selon le modèle français⁵¹⁴. Finalement, il nous faut ici nommer trois médecins militaires : Charles Brandin qui introduit en 1823 au Pérou le traitement à base de quinine pour lutter contre la malaria en train de détruire le corps expéditionnaire chilien ; Cornelio Spielman intègre le concept d'ambulance volante (selon le modèle du chirurgien Larrey de la Grande Armée) dans les armées argentines et Jean Joseph Durand qui crée la première académie de médecine à Buenos Aires en 1822.

⁵¹² Jorge Nava Pittaluga, « Huauru, cuna de la independencia del Perú », www.geocities.com/lhbar/huauru.html, mai 2006.

⁵¹³ Hernán Godoy et Alfredo Lastra, *Ignacio Domeyko, un testimonio de su tiempo, memorias y correspondencias*, Editorial Universitaria, Santiago, Chili, 1994, p. 134.

⁵¹⁴ Claudio Gay, *Historia física y política de Chile*, Imprenta Thunot, Paris, 1854, Tome VII, p. 351.

Des modernisateurs des armées

Le cinquième élément de cette influence directe est la modernisation des armées à partir des projets et règlements qu'ils élaborent au fil de leur carrière : Viel, Beauchef et Angelis jouent un rôle moteur dans ce domaine. Le premier est d'abord intégré dans une commission chargée d'étudier et d'organiser l'armée chilienne, commission qui adopte la tactique française d'infanterie, divisée en trois parties, les formations, l'instruction et les mouvements. La même commission approuve peu après la traduction des règlements français de l'infanterie et de la cavalerie. En 1829, Viel est désigné pour apporter de nouvelles réformes au règlement de la cavalerie. Georges Beauchef propose en 1824 au gouvernement chilien un projet de création et modernisation de l'armée nationale. Selon lui, trois axes fondamentaux doivent ainsi être développés : l'administration qui assure ainsi au soldat le bien-être minimum en ce qui concerne le transport, la nourriture, le logement et la solde ; l'existence d'une police militaire calquée sur le modèle napoléonien puisque composée de soldats à la retraite ; l'organisation de l'armée à partir de sa division en quatre bataillons régionaux, un bataillon de marine et un régiment de cavalerie. Le général Freire, Directeur Suprême du Chili lui répond alors :

« Je suis entièrement d'accord avec vous sur le fait que sans une armée permanente, nous ne pourrions assurer la liberté du pays, encore moins l'ordre intérieur, pour le moins en cet instant »⁵¹⁵.

Un des graves problèmes des armées de l'indépendance vient du taux important de désertion, problème qui sera en partie résolu au moment de l'incorporation des officiers napoléoniens grâce d'une part à leur présence et d'autre part à la discipline qu'ils insufflent aux troupes⁵¹⁶. En Argentine, Pedro de Angelis, capitaine d'artillerie de l'armée napolitaine de Murat, publie en 1830 le règlement pour l'exercice et les manœuvres des régiments d'infanterie dans lequel on retrouve tous les préceptes présents dans les œuvres de Viel et Beauchef. Angelis se fait ensuite connaître dans ce pays en publiant de nombreux ouvrages historiques, parmi lesquels plusieurs sur Napoléon et son gouvernement. Il est en fait le fondateur de l'historiographie moderne argentine.

⁵¹⁵ Feliu Cruz Guillermo, Jorge Beauchef, *Memorias para servir a la historia de la independencia de Chile*, Editorial Andrés Bello, Santiago, Chili, 1967, p. 386.

⁵¹⁶ Mario Valdes, « La deserción en el ejército patriota durante la guerra de independencia de Chile (1813-1818) », *Revista Chilena de Historia y Geografía*, n°165, 1998, pp. 103-26.

Des voyageurs, découvreurs et constructeurs

Si la valeur scientifique des napoléoniens est amplement reconnue et mise au service direct des armées, il est un domaine moins strictement militaire dans lequel cette qualité est employée par les différents États nouveaux : la découverte et l'intégration de nouveaux territoires. C'est en Argentine que cette activité est la plus notable. Ambroise Cramer conduit en 1822-1823 plusieurs expéditions vers la Patagonie, principalement jusqu'à Tandil et Bahia Blanca, publiant à son retour un texte intitulé *Reconocimiento del fuerte del Carmen del Río Negro y de los puntos adyacentes de la costa patagónica*⁹⁷. Ex-élève de l'École Polytechnique, Parchappe s'associe d'abord au scientifique Alcide d'Orbigny lors de son voyage de découverte au sud du continent ; c'est d'ailleurs lui qui écrira les chapitres historiques du *Voyage en Amérique méridionale* publié en 1835 et 1843). Il dirige ensuite, sous les ordres du gouvernement de Buenos Aires, une expédition jusqu'à Bahia Blanca, publiant peu après *La expedición fundadora del fuerte 25 de mayo en Cruz de Guerra*. Deux marins italiens, Descalzi et Dellepiane, conduisent eux aussi des expéditions pour le compte de l'État argentin : le premier navigue et reconnaît la rivière Benajo jusqu'à Oran et Tareja en 1823 puis participe comme ingénieur géographe en 1833 à l'expédition du désert sous le général Rosas. Le second conduit une expédition scientifique en Patagonie sous les ordres du même général. L'espagnol Senillosa conduit quant à lui en 1825 une autre expédition dans le désert argentin avec les généraux Lavalle et Rosas. Ces opérations vers la pampa servent principalement d'outils d'extermination des peuples indigènes qui s'y trouvent. D'autres officiers napoléoniens se prêtent à cette manipulation sanguinaire comme Cramer, Parchappe, Danel, Bulewski, Ocana et Rauch, ce dernier gardant jusqu'à aujourd'hui une terrible réputation de tueur d'Indiens, écrivant par exemple « aujourd'hui fut une très bonne journée, nous avons tué quarante animaux » (faisant, bien sûr, référence aux indigènes). Être cartographe ou ingénieur militaire se révèle être très utile aux nouveaux États en cas de destructions par tremblements de terre, ce qui est fréquemment le cas au Chili. En 1823, Bacler d'Albe, alors responsable de la construction des fortifications de Valparaiso, est chargé de la reconstruction de la ville après le tremblement de terre de cette même année, tandis que Lozier dessine le plan de la ville de Chillan totalement détruite en 1835. Rondizzoni, intendant de la région de

⁹⁷ Ce texte est accessible en ligne.

(<http://www.cervantesvirtual.com/obra/reconocimiento-del-fuerte-del-carmen-del-rio-negro-y-de-los-puntos-adyacentes-de-la-costa-patagonica-0/>).

Ñuble, permet le développement de cette même ville en modernisant son infrastructure et ses équipements, en particulier les chemins et les ponts. La majorité des officiers décident de rester dans leurs nouvelles patries à la fin des guerres d'indépendance et transforment ainsi leurs aptitudes militaires en avantages civils : Catelin devient ingénieur de la ville de Buenos Aires, Bacle lithographe officiel du gouvernement argentin, Bertres et Benoit architectes, Boudier ingénieur civil, Bertres directeur de l'école d'architecture de La Paz en Bolivie, Spielmann, chef sanitaire du gouvernement du Cerrito et, entre autres Benoit, directeur de la topographie en Uruguay.

Des acteurs majeurs des nouvelles marines

Outre l'exemple des deux amiraux déjà cités, Bouchard et Cortes, de nombreux marins d'Empire (tant de la flotte impériale que corsaires) se retrouvent à partir début du XIX^e siècle au service des mouvements de l'indépendance. C'est dans les pays bolivariens (Colombie et Vénézuéla) que ce mouvement est le plus important, la Colombie comptant par exemple sur une flotte exclusivement composée de corsaires français, italiens et des Caraïbes. Au Chili, ils sont peu nombreux car prédominent là les Britanniques. Toutefois, nous pouvons relever les noms des capitaines Tortel, Waldeck, Maffet, Millet, Seignoret, Hurrel et Dublé ; au Pérou, en compagnie de Bouchard, se trouvent Soyer, Prunier, Granville, Drinot et Lafond de Lurcy ; Mais c'est surtout en Argentine que les marins napoléoniens arrivent en nombre : Azopardo, Bouchard, Hubac, Amigo, Ceretti, Couraud, Gurruchaga, Dandreys, Donati, Dragumette, Prudent, Soulin, Urre, Fourmantin, Fournier, Lanche, Mordeille, Richitelli et Valerie qui, tous, conduisent des vaisseaux souvent composés d'équipages eux aussi français ou italiens. Soyer devient ministre de la Marine au Pérou, François Dublé, premier professeur de l'école nautique du Chili en 1823, après avoir été engagé en 1818 par l'amiral anglais Thomas Cochrane, chef de la flotte chilienne, comme précepteur de son fils en matières navales. L'école nautique utilise pour ses cours de manœuvres navales de nombreux textes et documents français en particulier les cartes logarithmiques de Gallet et les études de Lalande. En Argentine, les créateurs de la première flotte sont le capitaine Azopardo, corsaire maltais au service de la France, et le lieutenant de frégate argentin Gurruchaga, présent à Trafalgar au sein de la flotte espagnole. Des trois vaisseaux qui la composent, deux sont commandés par des Français, Bouchard et Hubac. Plus tard, en 1815-1816, ce même Bouchard, avec deux bateaux corsaires, remonte le Pacifique, obtient la première reconnaissance officielle de l'Argentine indépendante à Hawaï et prend même le contrôle de la ville espagnole de

Monterrey en Californie en 1818. Nombre de marins viennent d'équipages corsaires qui s'illustrent dans un premier temps dans le cadre des guerres maritimes du blocus continental, notamment dans le Pacifique et les Caraïbes, puis se mirent au service des indépendantistes dans tout le continent. Citons par exemple les hommes de Mordeille qui aident le Français De Liniers à repousser les Anglais du Rio de la Plata en 1806 : Crebon, Du Crepe, Giraud, Nogues, Pepin, Quiquisola, Raymond, Renot et entre autres Varange participent ainsi à la naissance de l'esprit national argentin qui configure le nouvel État en 1810.

Nous mentionnons pour terminer plusieurs autres rôles tenus par ces officiers : bien qu'ils ne soient pas directement liés au fait militaire, ils l'accompagnèrent constamment car, comme nous l'avons laissé entendre dans notre introduction, les napoléoniens vinrent en Amérique dans l'espoir de trouver une vie nouvelle et un cadre légal plus proche de leurs souhaits. Rien de surprenant alors que de les voir s'impliquer en politique (Viel, Cramer, Robert, Parchappe, Chapuis ou Rondizonni), dans la diplomatie (Mendeville Consul de France à Buenos Aires et Bardel lui aussi Consul à Valdivia au Chili), dans la création de centres d'enseignement (Chapuis à Santiago, Curel à Buenos Aires et à Montevideo), dans la presse et la littérature (Angelis, Chapuis, Robert et Viel) et dans l'administration (Rondizzoni et Viel au Chili, Soyer au Pérou, Cramer en Argentine). Ils ajoutèrent ainsi à leur image militaire l'atout civil qui leur permit de compléter de la manière la plus harmonieuse qui soit leur incorporation dans ces sociétés nouvelles.

En conclusion, nous pouvons considérer que trois idées majeures nous donnent la possibilité d'intégrer le phénomène napoléonien en Amérique dans un contexte qui part du fait militaire mais qui le dépasse pour en faire un élément d'une influence certainement plus globale, sans pour autant pouvoir affirmer aujourd'hui qu'elle résulte d'un projet précis, conçu depuis l'Europe, l'Amérique du nord ou même de Sainte-Hélène. Commençons d'abord avec l'évidence que constitue, au fil des documents et arguments exposés dans ce texte, l'influence militaire (sous toutes ses facettes) napoléonienne pendant les guerres de l'indépendance de l'Amérique latine. Ensuite, l'historiographie nationale des pays américains a souvent, pour ne pas dire toujours, ignoré ou pour le moins minoré le rôle des napoléoniens. Il est aujourd'hui reconnu et étudié au niveau continental, ce qui permet d'écrire l'histoire de l'indépendance non seulement comme une conjonction de mouvements nationaux mais plus comme une histoire unique, commune et parallèle, sans pour autant, bien sur, laisser de côté les aspects strictement locaux et régionaux. Finalement, le genre militaire ne peut s'étudier de manière isolée ; les hommes qui le composent sont d'abord des citoyens faits de sentiments,

de cultures familiales, d'identités propres et d'idéologies. Leurs rôles sur le continent confirment cette affirmation et, souvent, le fait militaire est minoritaire même si c'est lui qui, initialement, explique leur présence.